

l'élan

34, rue des vignes, paris



Amedee Ozenfant
17 av 1915

Albare

un document authentique

les opinions d'une allemande

« l'allemand est pour moi une chose peu digestible »
« monsieur il faut sauter sur un autre piédestal lorsque vous voulez
marcher d'un pas égal avec moi ».
« le militarisme allemand est une épine dans votre chair ».

notre collaborateur Mainssieux a reçu d'une allemande, résidant à Rome, la lettre « objective » que voici ; elle est datée du 5 septembre dernier — orthographe respectée — nous en garantissons *formellement* l'authenticité rigoureuse ;
(et d'ailleurs nous en reproduisons ci-contre un fragment autographe). N. D. L. R.

7 septembre.

Cher monsieur Mainssieux,

Je ne vous remercie pas de votre lettre parce qu'elle était une telle que je ne m'aie jamais attendu de recevoir de vous. Vous êtes pire chauviniste que je ne supposais. Vous m'ai fait voir quelquefois l'homme d'esprit qui n'a pas la vue petite, mais lorsqu'il s'agit de choses allemandes vous êtes tout à fait insupportable.

Je ne veux pas aller en détail. Lorsque je le fais c'est pourquoi je oublierai mon intention, et me laissant transporter de mon zèle.

Lorsque je suis fâchée c'est mieux que je reste muette.

Que vous m'avez attendu d'écrire je ne le savais pas. Me voici vous répondre : Mr Mainssieux faut-il dire à vous que les soldats allemands sont mieux que ceux de la France ? Mon cher enfant un journal exprimait bien le Leitmotiv des allemands dans cette guerre : l'empereur dans ce cas « der oberste Heerführer » commande de vaincre et les soldats obéissent. C'est la discipline, l'ordre en toutes les choses que fait vaincre les allemands. Ce sont ces choses que font des gens indépendants des rebelles. Moi je ne peux pas supportés d'être commandée et avec moi beaucoup d'autres, c'est pourquoi l'allemand est pour moi une chose peu digestible. Ne imaginiez-vous pas que les allemands haïssent les français ou les russes. Je vous assure que je n'ai jamais entendu une parole odieuse contre ces deux pays. Au contraire. Vous avez été toujours prompt dans ma maison de ridiculer les allemands, de vous moquer d'eux, quoique chacun vous traitiez assez gentilleement.

Aimant la littérature et la musique de ce pays vous, si vous auriez été grand, vous auriez dit à vous même : un peuple qui produit des chefs d'œuvres doit avoir quelque chose d'aimer.

Mais vous êtes comme tout le reste qui criait à Christ : Steinigt ihn : jetez des pierres à lui.

Ce sont peu de personnes qui font la politique et les guerres mais dans notre cas vous savez très bien pour la guerre d'aujourd'hui nous pouvons remercier à Edouard d'Angleterre le grand diplomatique qui jouait avec les pays comme nous avec les cartes. Et pourquoi pas ? Il ne perdait rien et il s'amusait des sots qui suivirent sa (guide) direction. L'Angleterre ne peut pas supporter qu'une autre nation a des colonies et une grande flotte. C'est pourquoi Edouard isolait l'Allemagne et offrit aux « amis » français et aux en-nemis de chaque liberdé sa main fraternelle. Voyez mon ami, la France a donné la liberté au monde.

et maintenant elle fait chose
commune avec le plus ennemi
de cette don précieux Pourquoi
fait la France cette chose honteuse
Parce que elle hait l'Allemagne
avec la haine d'un aveugle
Avec haine on ne gagne jamais
rien, parce que on n'est plus
objectif. On n'a plus un juge-
ment clair On regarde toutes
les choses par les lunettes noires
Ne me parlez pas de la viola-
tion de la Belgique. Tous comme
moi, vous savez très-bien,
que les Français ^{ont} fait
la même chose deux jours
plus tard. Naturellement avec
le consentement des Belges.
On hait les allemands parce
qu'ils demandent de tout

le monde de subjugués leur dis-
cipoline et je vois avoue ce
n'est pas facile non plus pour
moi. Ils n'ont pas la ma-
nière animale, le mot d'es-
prit et plaisant toujours prout
mais au fond ils sont
bon hommes comme tout de
Français.

Mieux Manceux il faut
sauter sur un autre piedestal
lorsque vous voulez marcher
d'un pas égal avec moi

Tous serrer un des beaucoup
qui crieront des atrocités contre
les belges. Juste. Mais je
voudrais bien voir Manceux
lorsqu'on tirait ^{en} de derrière
sur lui qu'est-ce qu'il ferait
Je vous assure je tuerais tout
ce que pourrais et pourtant

..... et pourtant je ne suis pas capable de
faire mal à un pouce généralement. Heureusement j'ai lu dans un journal italien et qu'un
holandais écrit qui était à Louvain (primitivement l'allemande avait écrit Longwy), lorsqu'on détrui-
sait les trésors d'art? Je vous remarque que les journaux ici ne sont pas amis des allemands mais
quelquefois ils font voir un peu d'esprit d'impartialité. Cet hollandais écrit : « La petite ville était
dans les mains des allemands et déjà les soldats s'asseyaient devant les cafés et tout était tran-
quil. A une fois on tire d'une maison sur un officier qui tombe e avant. Naturellement c'était le
signal d'un massacre général : benzin explode et les incendies commencent, etc.....
Je veux finir aujourd'hui ma lettre. J'avais l'intension de vous envoyer quelques articles des
journaux qui vous pouvaient donner des autres idées. Mais j'ai réfléchi. C'est en vain.
Vous ne changez pas d'idées.

Le militarisme allemand est une épine dans votre chair. Je ne l'aime non plus.
Mais je suis plus objective. Ne pensez pas que je crois que cette guerre finira bien pour
les allemands. Nous vivons dans un siècle des surprises. Il faut attendre. En attendant je
je me suis ruinée. Je reste accadute sur les débris.

Bien des saluts

Maria Stein....

la gravité de l'instant

*Mystérieux entrain par quoi tout continue.
COMTESSE DE NOAILLES.*

Pour s'éteindre là-bas sous quelque ciel de Flandre ou de Lorraine, tant de ferveur, tant de jeunesse sont-elles irrémédiablement perdues et ne reste-t-il qu'à pleurer sans retour leur disparition?

Devant ce sang prodigué, engrais sublime d'une terre asséchée, ne doit-on pas, plutôt que de se vanter de le faire renaître, incliner un front respectueux et garder ainsi la seule attitude décente?

N'a-t-on pas l'air, en parlant encore, de ne point comprendre tout le miracle de l'Heure où palpite, comme un souffle régulier, le dévouement sans restriction de toute une race? Ne paraît-on pas méconnaître qu'il est des gestes inutiles quand l'Instant s'ajoute la grandeur d'être si grave alors qu'il possède déjà celle d'être si beau?

Il n'y semble point et, comme s'enroule le chœur autour d'une tragédie de Sophocle, quelques voix parmi la France éternelle peuvent se joindre au chant qui s'élève et mêler ainsi leur élan à la course unanime.

L'Instant, de se sentir soutenu par des forces diverses, n'y perd pas de sa majesté et la seconde est merveilleuse qui sonne en même temps sur tous les cadrans.

La France victorieuse et pourtant meurtrie sourit au milieu de sa douleur d'entrevoir, au-dessus de la terre nouvelle, poindre les ors de son triomphe.

P. B.

Notre ami R. de la Fresnaye, caporal-fourrier aux tranchées, nous fait parvenir ce dessin, au sujet duquel il nous écrit:
« Je vous envoie un minuscule bout de croquis fait par moi il y a déjà longtemps, rappelant la silhouette d'un sergent tué depuis d'une balle. »
Nous publierons aussi souvent que possible des dessins authentiques de nos amis aux tranchées.



TYPES
DE LA
GRANDE GUERRE
N° 2



L. A. Moreau

dessin de L. A. MOREAU
soldat au N° d'infanterie

GERMANIA



Dessin de Maximilien Volochine

Les Russes bombardent le fort Rouméli Hissar

LE CORNET A BOUQUIN

On nous annonce que monsieur Saint-Saëns vient de découvrir un Beethoven américain & que les concerts dominicaux lui seraient désormais consacrés en grande partie, ce qui aurait le double & inestimable avantage de nous attirer les sympathies d'une nation neutre & de remplacer l'ancien Beethoven aux antécédents déplorable.

Nous osons cependant avouer notre crainte que ce nouvel engouement ne laisse suffisamment de place dans les programmes à la musique de notre vénéré maître Saint-Saëns.

Nous ne saurions en tout cas trop louer le patriotique désintéressement de celui-ci qui serait tout indiqué cependant pour garder la première place en ces moments douloureux.

Les Héros.

N. eussent le fouif barbare et solitaire
La guerre est un trait et merveilleuse guerre,
Sur la toile du Temps broyée à larges traits...
Je n'admets pas que, sous couleur de populaire,
Pour monter un tirage à cent mille exemplaires,
L'image et le journal substituent le portrait:
Le type est galvaudé. Nous les avons trop lus
La plume du lascar. La faux mot du Poète,
La cog. l'âne en fleur aux lèvres de Garibaldi
Qui tombe en débilitant sa frizette aux Boches.
Le sulfure littéraire existe. Il est fort bon.
Parcille insouciance embellit le tombeau.
Mais il est, en ces Temps, un plus large héroïsme,
Un plus lucide orgueil dans le patriotisme,
Quelle chose de plus humain dans l'âme humaine,
Et de plus zéphéki devant la mort prochaine...
Nous voyons des tombeaux plus purs à la vertu!
Je préfère cent fois au garotché héroïque
Un soldat tout aussi réel, plus authentique:
Le grand héros improvisé, inattendu,
Ce bel enfant, aux traits graves d'aristocrate
Hier encore assorti au tox de sa carata,
Qui, perché sur l'étréide et docile aux pensées,
Prévoyait mal à quelle immense destinée,
Son cœur était promis et songe d'air vermeil;
Cet homme, indifférent à se faire tuer,
Mais que savoir la mort tétis et laide n'empêche
Nullement de mouir le premier sur la brèche,
Hautain, plein de mépris pour tant d'insanité,
Le penseur qui renie la guerre fratricide
Mais, empoignant les flancs de l'Archange izitel,
Qui l'emporte en chantant au vent de sa chambrade,
S'élançant, et — pâle un peu de s'en aller mouir, —
A tous ces chiens saignants et hurlant de désir,
Comme un quatuor de viande à la mette en furie,
Jette la sombre ardeur de sa mélancolie!



long bataille
Gaulle

POUSSIÈRES

théâtre de guerre

A l'Odéon on reprend entre autres chefs-d'œuvre : « Le chapeau de paille d'Italie ». Notre époque n'est pourtant pas aux choses légères ; surtout quand il s'agit d'Italie. Faisons tout de même cette concession à Monsieur Gavaut, puisqu'il n'est pas à perpétuité.

soldats allemands

« Les Français nous attaquèrent la nuit dernière à V... Par une contre-attaque d'une irrésistible énergie, nous reprîmes la totalité de nos positions & nos ennemis s'enfuirent tous : blessés, tués ou prisonniers. »

Extrait de l'interview d'un soldat allemand par un neutre :

« La preuve que nous ne sommes pas des agresseurs nous l'avons eue en Belgique : des Anglais pris par nous, ont avoué qu'ils étaient là depuis le 15 juillet. »

— Vous savez donc l'Anglais ?

— Non, mais notre officier traduisait pour nous.

amour—propre

Dans la chapelle du collège S.....s transformée en hôpital, beaucoup de blessés assistent aux offices. Un turco ne songe pas à se découvrir. Son voisin le lui fait remarquer à plusieurs reprises.

— Moi enlever chéchia quand marabout enlever sienne.

interprétation allemande

Quelques prisonniers viennent d'arriver à l'arrière. Nos braves soldats se précipitent pour leur donner de quoi se rassasier. Après s'être bien « goinfré », l'un d'eux s'écrie dans la plus pure langue d'OCH :

« Faut-il qu'ils aient peur de nous, pour nous traiter avec tant d'égards. »

plus de tempête sur ce crâne

On prétend que, depuis certaine caricature, Monsieur Cailloux aurait horreur des frictions, surtout

au Portugal. Il nous semble plus probable que, depuis longtemps, notre Jo avait dû renoncer à cet usage suranné. Il n'est même pas certain qu'il ose encore réclamer les services d'un figaro.

proposition d'un lecteur

Toutes les parisiennes n'ont pas été soldats : connaissez-vous la berloque ou breloque que doivent perdre dans nos rues nos pompiers * vigilants * le premier beau soir du prochain thé-zeppelin ? Un mélomane proposait l'autre jour deux façons de nous avertir qu'il est temps de passer au balcon. Quoique nous préférions la seconde, nous les soumettons toutes deux à Monsieur le Préfet de police : 1^o Une sirène, mais que le terme est plus euphonique que son son, 2^o dès qu'une « chenille » serait en vue, les pompiers * vigilants * (incidemment, nous faisons respectueusement observer à Monsieur le Préfet de police qu'un taxi-auto, dûment réquisitionné, remplacerait avantageusement les rouges échelles, vraiment insuffisantes en la circonstance et qu'il serait peut-être sage de laisser au dépôt, au moment où de nombreux commencements d'incendie.....) avertiraient la Tour Eiffel d'où retentirait, par le canal de l'orchestre Lamoureux-Colonne au complet, le thème célèbre dont Siegfried et Wagner charmaient naguère les internationalistes oreilles.

Enfin, pour prévenir que tous les zeppelins sont abattus, l'orchestre jouerait la Danse Macabre, de Monsieur Saint-Saëns, & tous comprendraient, en effet, très facilement, que rien désormais ne saurait plus troubler notre sommeil.

le tact de Pandore

Pandore, en grec, voulait dire : « Tous les dons ».

Certains ont dû se perdre à l'usage.

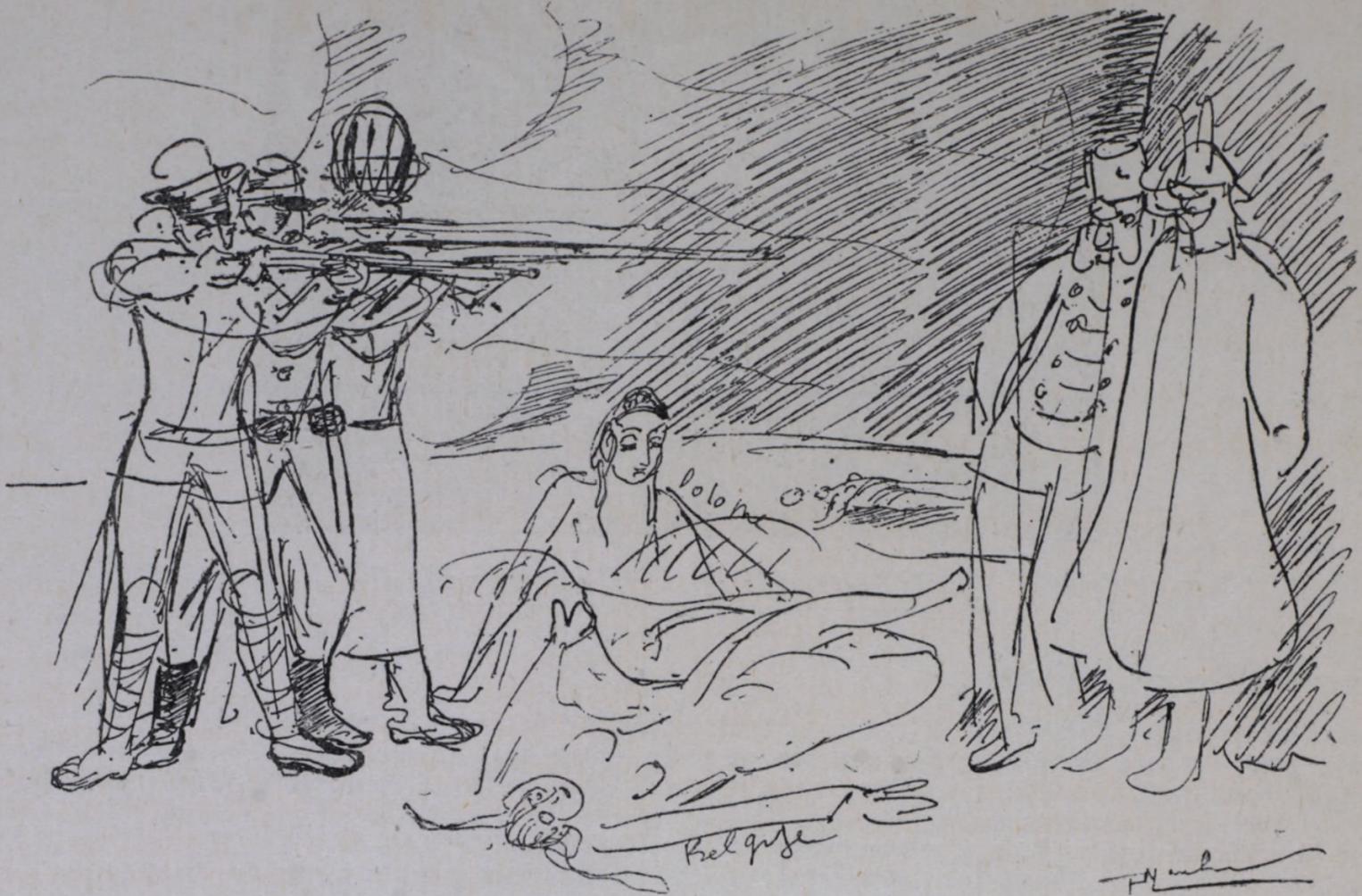
On exige, à Creil, des personnes voulant gagner Compiègne, outre sauf-conduit et pièces d'identité, le motif du voyage entrepris. Une dame déclare qu'elle va voir sa mère.

Mais Pandore a flairé l'espionne... Alors, à brûle-pourpoint :

— Comment, Madame, à votre âge, vous avez encore une mère !

Jupapards.

LES PILLARDS



dessin de JEAN MARCHAND, soldat au N° d'infanterie

défense et illustration de la presse française

La Mode, 14 Mars 1915.

Fillette ignorante. — Monsieur se prononce correctement Mocieur, sans accent circonflexe sur l'o. La bouche doit se resserrer légèrement pour prononcer la première syllabe.

La Mode, 11 Avril 1915.

Apprentie pâtissière. — Remercie la lectrice qui a donné la recette du pâté de foie de bœuf. Elle

voudrait savoir comment faire revenir la couleur blanche aux statues religieuses qui ne sont pas en porcelaine.

La Mode, 14 Mars 1915.

RECETTE CONTRE LES BRULURES

Prenez un morceau de porc *mâle* bien gras, piquez-le d'avoine, qu'il en soit tout noir, enfitez dans le morceau de porc une tige de fer, puis mettez le feu à l'avoine. En brûlant, l'avoine fera fondre le porc, et vous recueillerez dans un récipient une graisse noire. Etendez sur la brûlure cette graisse et bandez. Renouvelez l'opération.

Monsieur HENRY BATAILLE n'a jamais donné de vers à aucune revue. Le poète du *Beau Voyage*, dérogeant à ses principes, a bien voulu pourtant nous permettre de reproduire une page de ses manuscrits qu'il illustre quelquefois de croquis en travaillant, permettant ainsi, à son double et merveilleux talent, de s'exprimer simultanément. Cette page, non faite pour être publiée, nous a paru trop significative, quand il nous fut permis de la voir,

pour que nous n'insistions pas auprès du poète afin qu'il fasse une exception en faveur de **l'Elan.**

N. D. L. R.

A nos lecteurs

L'incontestable succès de notre premier numéro nous permet d'améliorer encore la qualité de notre édition. Nous paraîtrons désormais avec de la couleur *posée à la main*, procédé toujours réservé jusqu'à présent

aux éditions de haut luxe. Nous continuerons à numéroter chaque exemplaire.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur notre tirage de luxe sur japon (de la manufacture impériale de Tokio), à 50 exemplaires seulement au prix net de 5 francs.

Le numéro 1 ne sera pas réimprimé.



BOIS ORIGINAL DE LÉWITZKA

Nous recevons l'appel suivant :

Je m'adresse à vous toutes, femmes peintres, sans tenir compte d'école ni de nationalité.
Je viens vous prier de sacrifier chacune une petite toile, un dessin ou une aquarelle.
Nous les exposerons dans une Galerie qu'on nous prêtera. Nous fixerons des prix modérés pour qu'on puisse vendre plus facilement.

J'espère que la critique voudra bien nous appuyer auprès du public.
L'argent ainsi recueilli, nous l'enverrons aux artistes de ce malheureux peuple polonais, dont le pays est ravagé, de ce malheureux peuple épuisé par la longue souffrance, affamé par ses ennemis qui ont détruit ses villes et ses villages, brûlé ses chaumières, mutilé ses femmes et ses enfants, de ce peuple à qui il ne reste plus rien qu'une terre trempée de larmes et de sang, couverte de cadavres, autour de ruines fumantes.

Je suis Polonaise Russe, en voyant mon pays souffrir ce martyre extrême, je souffre avec lui, mais qu'est-ce que je puis faire toute seule moi qui n'ai même pas assez de force physique pour aller dans les ambulances ?

*Aidez-moi, mes chères camarades !
Aidez-moi, critique impartiale !
Aidez-moi, public généreux !*

Z. LÉWITZKA.

l'Élan qui tente de soulager les artistes du front de France, ne peut rester indifférent au généreux appel de Madame Léwitzka, pour nos confrères de Pologne.

Dans son prochain numéro il fera connaître l'organisation de l'œuvre et la composition du Comité.
L'exposition aura lieu fin mai à la galerie de Monsieur Marseille, 16, rue de Seine, à Paris.

Les œuvres sont reçues dès maintenant à cette Galerie, chez Madame Léwitzka, 73, rue de Caulaincourt & à **l'Élan**, 34, rue des Vignes (Passy).

l'Élan

il paraîtra chaque quinzaine, à partir du 15 avril, sur beaux papiers de luxe : hollande, arches, vergés, japon, de format in-quarto raisin (25×32,5) — typographie très soignée — soucis de présentation.

il publiera des bois, des eaux-fortes, des lithographies, en noir et en couleurs.

le numéro sera vendu 1 fr. 25. — **Chaque exemplaire sera numéroté.**

abonnement pour 12 numéros, en France : 15 francs.

à l'Étranger : 20 francs.

il sera tiré quelques exemplaires de grand luxe sur japon au prix de 5 francs le numéro — 60 fr. pour 12 numéros.
les numéros des abonnés à l'édition de luxe porteront le nom du souscripteur et seront signés par le directeur-gérant.